

MARDI 7, MERCREDI 8 ET JEUDI 9 OCTOBRE – 20H

ANTIGONE

Pascal Dusapin

Orchestre de Paris · Klaus Mäkelä

Netia Jones



© Anja Marko

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

la  illette



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le spectacle est enregistré et sera diffusé le 29 octobre 2025 à 20h sur France musique.
Également filmé, il sera diffusé ultérieurement sur ARTE Concert et Philharmonie Live.



Programme

Antigone

Pascal Dusapin

Création mondiale

Opératorio, d'après la tragédie *Antigone* de Sophocle

Livret de Pascal Dusapin d'après la traduction allemande
de Friedrich Hölderlin

Commande de la Philharmonie de Paris et de la Philharmonie de Dresde

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Netia Jones, mise en scène, création costumes, création dispositif

Lightmap, conception vidéo

Éric Soyer, création lumière

Glen Sheppard, collaboration à la mise en scène

Marc Lavallée, technique vidéo

Sukie Kirk, collaboration aux costumes

Thierry Coduys, dispositif électroacoustique

Christel Loetzsch, mezzo-soprano (Antigone)

Anna Prohaska, soprano (Ismène)

Tómas Tómasson, basse (Créon)

Jarrett Ott, baryton (Un messenger)

Thomas Atkins, ténor (Hémon)

Edwin Crossley-Mercer, basse (Tirésias)

Serge Kakudji, haute-contre (Coryphée)

Natalia Cellier (Eurydice)

Cosma Moïssakis (enfant accompagnant Tirésias, en alternance)

Joseph Raynaud-Palombe (enfant accompagnant Tirésias, en alternance)

Nicolas André, chef assistant

Yvan Héreau, chef de chant

Eiichi Chijiwa, violon solo

Ce spectacle est surtitré.

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

Production Philharmonie de Paris

Coréalisation La Villette – Paris, Philharmonie de Paris

Le décor a été fabriqué par les ateliers de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny.

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Avant-propos

Le drame d'Antigone naît d'un conflit entre l'impératif de la conscience individuelle et celui du bien public. Antigone est une femme qui défie l'ordre social des hommes afin de défendre, fût-ce au détriment d'elle-même, son sens de la dignité et de la justice. Elle refuse les injonctions politiques et sociales de la cité parce qu'elles vont à l'encontre des convictions archaïques qui dominent sa conscience morale. Aucun compromis n'est possible : Antigone ne cédera jamais à Créon.

Avec ce personnage hanté par la quête d'un absolu implacable, le mythe met en scène la radicalité. Mais Antigone est aussi une femme qui, au prix de sa vie, pose la question de sa propre survivance spirituelle quand Créon, obnubilé par la nécessité de préserver l'ordre et la loi, veut purifier la cité des anciennes mœurs des descendants d'Œdipe.

Et pourtant les deux sont profondément habités – de façon antinomique – par la croyance aux mêmes dieux. Mais à l'inverse de Créon, Antigone, agissant pour l'amour de son frère Polynice, se place dans un rapport immédiat avec l'absolu, au-dessus de toute détermination religieuse façonnée par les lois humaines.

Cette ligne thématique de la confrontation entre la loi et l'amour, je l'ai sans doute inaugurée en 1991 avec l'opéra *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, et n'ai cessé de la poursuivre depuis. Médée abandonnée par Jason, Faustus, l'homme sans amour, hanté par la lumière, symbole de l'absolue puissance, Penthésilée prisonnière de la loi des femmes qui lui interdit d'aimer si elle n'a pas vaincu l'homme qu'elle aime, Macbeth fou d'amour pour sa Lady mais qui, dans un désir forcené de pouvoir qui le précipite au-delà des lois de sa famille et de son royaume, se met à tuer tout le monde.

Le refus de Créon, régent de Thèbes, de donner une sépulture au frère d'Antigone, Polynice – parce que ce dernier a pris les armes contre Thèbes, et qu'il n'est pas question d'enterrer les morts d'une armée ennemie – fait éclater le drame. À la fin, l'effondrement de Créon est provoqué non pas par une armée, mais par une jeune fille.

Mais qui a raison ?

Comme toujours avec la mythologie, ses lignes de fuite nous poursuivent, charriant de multiples interprétations, et l'histoire dans sa folle répétition semble invariablement nous raconter la même histoire... *Antigone* est la tragédie par excellence, toujours commentée, mise en scène, réécrite ou déconstruite. Tour à tour figure héroïque ou effrayante, courageuse au-delà de toute mesure ou tout simplement insupportable, Antigone parcourt et traverse l'histoire de l'humanité par-delà les continents et les cultures.

Parler d'Antigone, c'est parler de notre monde, à chaque moment de son histoire.

C'est ainsi que j'ai souhaité écrire « mon » *Antigone*. J'ai choisi la traduction de Sophocle par Hölderlin parce qu'elle nous protège d'une simple lecture idéologique ou religieuse en offrant une métaphore politique. Dans ce texte splendide, considéré comme obscur par ses contemporains, longtemps ridiculisé par la société littéraire de Weimar, Hölderlin souligne l'âpreté magnifique d'Antigone mais aussi l'impossible dilemme devant lequel se retrouve Créon. Et laisse ainsi mieux se dévoiler le drame dans sa double articulation, mythique et historique.

Le désir d'une musique sur un texte naît de la musique elle-même. Je ne cherche jamais un texte à mettre en musique, je le trouve. Le texte rencontre – à un endroit précis – mon désir de musique, puis c'est le texte qui produit la musique. Je ne fais même plus la différence entre le texte et la musique tant l'un est la métaphore de l'autre et *vice versa*. Mais mettre un texte en musique, c'est aussi le détruire un peu, le réduire non seulement dans sa portée sémantique et poétique mais aussi, souvent, dans sa structure elle-même. Pour *Antigone*, il fallait d'abord adapter le texte à un format qui permette un traitement lyrique. Nous ne sommes pas au théâtre – faut-il le rappeler ? J'ai donc réduit drastiquement la pièce, ne considérant que l'essentiel, condensant à l'extrême la substance narrative. Mais surtout, je l'ai gardé dans la langue d'Hölderlin, l'allemand.

Pascal Dusapin

Pascal Dusapin (né en 1955)

Antigone

Opératorio en cinq actes

Commande : de la Philharmonie de Paris et de la Philharmonie de Dresde.

Composition : 2022-2024.

Livret : de Pascal Dusapin, d'après la tragédie *Antigone* de Sophocle dans la traduction allemande de Friedrich Hölderlin. Le surtitrage du spectacle reprend la traduction française de la version de Hölderlin par Philippe Lacoue-Labarthe.

Éditeur : Salabert.

Création : le 7 octobre 2025, à la Philharmonie de Paris, par l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä, dans une mise en scène de Netia Jones.

Effectif : mezzo-soprano (Antigone), soprano (Ismène), basse (Créon), baryton (Un messenger), ténor (Hémon), basse (Tirésias), haute-contre (Coryphée), 2 rôles muets (Eurydice et l'enfant accompagnant Tirésias) – 3 flûtes (la 2^e aussi flûte en sol, la 3^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 2 trompettes, trombone, trombone basse, tuba – percussions, harpe – cordes.

Durée : 1h35 environ.

Antigone : la puissance divine devant les décrets humains

La tragédie d'Antigone commence avec celle d'Œdipe et la malédiction qui a frappé la dynastie des Labdacides, rois de la ville de Thèbes. Déjà évoquée par Eschyle, elle conclut la trilogie thébaine de Sophocle entamée avec *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*. Ignorant ses origines, Œdipe a tué son père Laïos et épousé sa mère Jocaste. De cette union incestueuse sont nés Étéocle et Polynice, ainsi que leurs sœurs Ismène et Antigone. Malgré la promesse des deux frères de régner en alternance, Étéocle a décidé de conserver seul le trône et a provoqué un duel à l'issue duquel Polynice et lui-même ont trouvé la mort. Nouveau souverain et oncle d'Antigone, Créon refuse à Polynice toute sépulture. Préférant

l'ordre divin aux décrets humains, Antigone n'hésite pas à défier le pouvoir royal, enterre son frère et se voit condamnée à mort. Rien ne peut faire fléchir le régent. Ni les prières d'Hémon, fiancé d'Antigone et fils de Créon, ni les oracles du devin Tirésias. Horrifiés, Hémon et sa mère accompagneront Antigone jusque dans la mort.

Antigone : antique, romantique et si actuelle

L'Allemagne romantique a été fascinée par Antigone. En 1809 déjà, Goethe mettait en scène la pièce de Sophocle dans la traduction de son ami Rochlitz, suivi de Ludwig von Tieck, en 1841 dans une traduction de Donner et sur une musique de Mendelssohn. Des nombreuses versions parues au XIX^e siècle, la plus étonnante est toutefois celle de Hölderlin, éditée en 1804 et dont les partis pris lui ont valu de nombreuses moqueries et critiques de la part de l'école classique de Weimar. Voyant les poètes antiques comme des créateurs de formes et comme des guides de l'âme collective, Hölderlin se voulait fidèle à l'esprit du texte plus qu'à la lettre. Il souhaitait restituer, par la syntaxe et le rythme de la langue, une pensée qui était transmise par les Grecs sans recourir aux artifices d'une prononciation expressive. En retenant cette version, Pascal Dusapin s'est donc emparé à la fois de l'*Antigone* de Sophocle et de l'œuvre du poète allemand. Un choix qui ne doit rien au hasard car le compositeur a reçu en 1998 la commande d'une partition pour une représentation, à Avignon, de l'*Œdipe* de Hölderlin dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Sa musique n'ayant pas été utilisée, la traduction de Philippe Lacoue-Labarthe est restée dans sa bibliothèque comme une invitation à terminer le projet avorté. Soucieux de ne pas trahir Hölderlin, Pascal Dusapin a travaillé avec Victoria Weidemann afin de respecter le style malgré la concentration du texte. Ensemble, ils ont allégé la langue de quelques formules désuètes, tout en veillant à ce que la musique ne contredise pas l'accentuation naturelle. L'originalité de Hölderlin l'incitait à créer son propre personnage.

Un genre hybride

Opératorio : le genre d'*Antigone* n'est pas nouveau. C'était, en deux mots toutefois, celui imaginé par Stravinski et Cocteau pour *Œdipus rex*, donné en version de concert à Paris puis en version scénique à Vienne. Prétendant « recoudre la peau de la vieille tragédie grecque » et la « mettre au rythme de [son] époque », Cocteau s'était aussi intéressé à l'*Antigone* de Sophocle puisqu'il en avait tiré un drame ensuite mis en musique par

Honegger. Deux décennies plus tard, c'était au tour d'Anouilh de s'emparer de l'héroïne pour en faire, sous l'Occupation, une variation « sur le pouvoir et la révolte ». Résolument moderne, Antigone n'a pas besoin d'être réactualisée pour s'imposer dans notre époque. La mythologie est intemporelle : Antigone incarne les contradictions entre l'individu et le monde, la volonté personnelle et le pouvoir politique, les règles humaines et l'ordre divin. Ce n'est d'ailleurs pas le théâtre de Cocteau qui a imposé à *Antigone* son genre hybride ; Pascal Dusapin a déjà employé le terme d'opératorio dans *Melancholia* en 1991 et *Il viaggio, Dante* en 2022. Parce que les rois réclament des messagers pour savoir ce qui se passe, parce qu'ils ne peuvent entendre les dieux qu'au travers des oracles, et parce que les acteurs et le peuple ne peuvent se rencontrer sans l'intermédiaire du coryphée – tous ces personnages n'hésitant pas à dire eux aussi comment ils perçoivent et ressentent les événements –, c'est le théâtre de Sophocle qui interroge le positionnement scénique et narratif de la tragédie musicale.

D'un mythe à l'autre

Antigone n'est pas le premier ouvrage lyrique de Pascal Dusapin en allemand ; l'opératorio paraît même poursuivre une sorte de cycle mythologique dont les héroïnes sont à chaque fois victimes de sociétés qui placent les lois de l'amour et de la morale sous les préceptes des hommes et de leur histoire. Il y a eu, d'après Heiner Müller, *Medeamaterial* et son personnage de femme effrayée et effrayante. D'après Heinrich von Kleist, *Penthesilea* et son amazone qui passait « la question de l'amour au travers du filtre de la loi ». Pascal Dusapin insistait alors sur la dimension personnelle de son écriture : « C'est pour cela que j'ai aussi le sentiment de *témoigner de mon inquiétude au monde* en écrivant "ma" *Penthesilea*. » Mais si le compositeur reprend la forme en cinq actes de Hölderlin, il imagine ici une forme lyrique sans chœur ni ensemble. Limitant son effectif aux sept solistes – auxquels peuvent s'ajouter deux rôles muets en cas de représentation scénique : un enfant qui accompagne Tirésias, et Eurydice, femme de Créon –, il veille à ce que chaque personnage ait le temps de s'exprimer. Trois grands monologues sont répartis entre les premier, troisième et cinquième actes. Au centre, moins rebelle que plaintive, Antigone déplore l'injustice qui la frappe. Les deux autres monologues sont réservés à Créon, seul personnage présent tout au long de l'ouvrage et peut-être le plus intéressant.

Antigone, Ismène, Hémon, le devin Tirésias et le coryphée : tous ne semblent là que pour éclairer son dilemme d'une nouvelle lumière jusqu'à l'amener à constater l'atrocité de ses décisions et de ses actes.

Une musique qui parle

Dans *Antigone*, le chant domine. Non pas un récitatif mais un lyrisme toujours intelligible. Le rythme et les inflexions mélodiques épousent mot à mot le texte, devenant moins précis quand les personnages s'agitent, voire perdent le contrôle ; ils glissent alors vers le *sprechgesang* (parlé-chanté), parfois se lancent dans de grands gestes vocaux, simples lignes dessinées sur les portées. Quelques motifs s'avèrent plus illustratifs, notamment lorsqu'Antigone souligne l'enterrement d'Étéocle d'un grand trait descendant. Mais ce sont surtout le resserrement et l'instabilité des rythmes, l'étendue et l'imprévisibilité des intervalles entre modalité et chromatisme, les changements de tessiture et de couleur qui reflètent les humeurs. Quant à l'orchestre, plus qu'un soutien, il chante lui aussi avec ou sans les voix jusqu'à conclure seul plusieurs scènes. Il en résulte une forte interaction entre les personnages et les instruments. Ainsi quand Créon furieux « stoppe tout l'orchestre d'un seul mot », quand sa colère se traduit par une « une sonorité dure, "archaïque" », ou quand les musiciens font « "zinguer" les cordes ». Les bois chantent, les percussions heurtent ou grondent, les cuivres insolents manifestent les excès de l'âme comme ceux du pouvoir face à la noblesse quasi archaïque de la harpe.

Depuis son premier opéra, Pascal Dusapin ne cesse de faire parler la musique. Dans *Antigone*, l'écriture de Hölderlin est soudainement ancrée dans une double rythmique, entre liberté expressive et métrique proprement musicale. Dès le prélude, un instrument se distingue, flûte alto « un peu venue d'ailleurs », délicatement amplifiée et réverbérée. Est-ce un double de la jeune femme ou une incarnation de celui qui est mort ? Une force supérieure qui la guide face à l'inflexibilité de Créon ? La flûte, confie le compositeur, est « l'instrument de l'émotion ». Il en a particulièrement soigné l'écriture grâce aux conseils de Juliette Hurel, et l'imagine ici proche d'un ney oriental. Avec du souffle, complète-t-il. Ce souffle qui est l'une des caractéristiques essentielles de toute sa musique. Le souffle d'Antigone que Pascal Dusapin semble vouloir transmettre au monde d'aujourd'hui.

François-Gildas Tual

Cinq questions à Netia Jones

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous atteler à ce projet ?

La musique de Pascal Dusapin possède une profonde théâtralité et une intensité qui séduisent naturellement un metteur en scène. En outre, son *Antigone* – un « opératorio » avec lequel il propose une configuration inédite du drame musical – est, certes, une création, mais c'est aussi une œuvre archétypale du répertoire classique, un terrain riche, stimulant, fécond. Le travail du compositeur a permis d'aboutir à une forme intemporelle, qui peut résonner à travers les époques et les contextes. Travailler avec lui sur ce spectacle a été un vrai plaisir.

La mise en scène – dans la Grande salle Pierre Boulez, plutôt habituée aux concerts – a-t-elle représenté un défi ?

Avec ce projet, nous avons cherché à créer une nouvelle forme, qui ne soit ni un opéra ni un concert, mais une performance-installation. Il y a donc un élément visuel et construit très fort, mais ce sont la musique et les chanteurs qui portent le drame. J'ai souvent conçu des œuvres théâtrales dans des salles de concert, et l'objectif est toujours de donner naissance à une forme nouvelle.

Quelle est la place du dispositif vidéo ?

Dans ce spectacle, la vidéo joue un rôle à la fois architectural et graphique : c'est aussi d'elle que vient la lumière, et elle permet de

faire évoluer l'atmosphère tout au long de la pièce. L'action dramatique se déroule le temps d'une journée ; à travers la vidéo et l'éclairage, nous évoquons cette unité de temps, mais sans chercher une transposition trop littérale.

Comment avez-vous conçu la scénographie ?

L'installation scénographique s'inspire des architectures du théâtre grec, transposées dans une contemporanéité abstraite : un dispositif à la fois épuré et monumental, qui permet à l'écriture sonore de se déployer dans toute sa complexité, et aux personnages de manifester toute l'intensité de leurs conflits intérieurs. Les costumes, monochromes, reflètent l'identité des personnages ; leur simplicité laisse cependant à l'interprète le soin de faire naître le drame.

Y a-t-il un aspect de la dramaturgie qui vous a particulièrement marquée ?

En réalité, le personnage au cœur du drame, le seul qui se transforme au fil de l'action, c'est Créon. Avec cette *Antigone*, le travail d'écriture de Pascal Dusapin s'apparente à un processus de distillation : il condense la célèbre pièce de Sophocle sous la forme la plus pure, mettant en lumière la centralité du personnage de Créon – tout en laissant, et c'est là un aspect essentiel de la manière dont nous avons conçu le spectacle, la voie libre à toutes les interprétations.

Le compositeur

Pascal Dusapin

Né à Nancy en 1955, Pascal Dusapin se passionne pour toutes les musiques (classique, jazz, rock, traditions orales). Trois chocs constituent autant d'événements fondateurs de sa personnalité : la découverte de l'orgue à l'âge de dix ans, l'écoute d'*Arcana* de Varèse à l'âge de dix-huit ans, puis la rencontre de Iannis Xenakis, dont il est l'élève de 1974 à 1978, élargissant à son contact son horizon aux mathématiques et à l'architecture. S'il fait également des études d'arts plastiques, de sciences, arts et esthétique à la Sorbonne, il est l'un des rares compositeurs français qui ne doit pas sa formation au Conservatoire de Paris. Ses premières œuvres lui valent le soutien de Franco Donatoni, Hugues Dufourt et André Boucourechliev. En sus de ses œuvres pour petit effectif, parmi lesquelles se distinguent sept quatuors à cordes et le cycle des *Sept Études pour piano* (1999-2001), deux autres domaines l'attirent plus particulièrement :

l'orchestre et l'opéra. Sa production symphonique comprend de nombreux concertos, la série des *Sept Solos* pour « ce grand instrument seul qu'est l'orchestre » (1992-2009), ou encore *Morning in Long Island* (2010). Son tempérament puissamment lyrique et sa vaste culture littéraire se perçoivent dans ses nombreux opéras, de *Roméo et Juliette* sur un livret d'Olivier Cadiot (1989) à *Il viaggio, Dante* en collaboration avec Frédéric Boyer (2022). Il a en outre écrit la musique de *Momo* (2002), spectacle pour jeune public sur un livret de Leigh Sauerwein. On ne s'étonnera pas que ce compositeur passionné de photographie, de dessin et d'architecture travaille sur des projets tels que *Mille Plateaux*, installation immersive créée à Donaueschingen (2014), ou encore *In nomine lucis*, conçu pour l'entrée au Panthéon de Maurice Genevoix, en résonance avec les œuvres d'Anselm Kiefer disposées dans l'édifice (2020).

L'équipe artistique

Netia Jones

« Artiste en résonance » de la Philharmonie de Paris pour la saison 2025-26, Netia Jones est metteuse en scène, scénographe et réalisatrice de films dans les domaines de l'opéra, du théâtre et de la musique classique. Elle est directrice associée du Royal Opera de Londres et directrice de Lightmap, un studio de création actif dans le monde entier. Parmi ses projets récents figurent *Pelléas et Mélisande* (Opéra de Santa Fe), *Les Noces de Figaro* (Opéra de Paris), *Peter Grimes* (Opéra de Göteborg), *Le Songe d'une nuit d'été* (Garsington Opera, Santa Fe), *Macbeth* (Opéra de Nouvelle-Zélande), *Orphée* (English National Opera), *La Flûte enchantée* (Garsington Opera), *An Anatomy of Melancholy* (Barbican Theatre de Londres) ou encore *The Dark Mirror: Zender's Winterreise* (Lincoln Centre de New York, Shanghai, Perth, Taïwan et Barbican Theatre de Londres). Avec Lightmap, Netia Jones a créé

des installations multimédia pour des concerts comme *The Outcast* d'Olga Neuwirth pour le Festival Wien Modern, la Philharmonie de l'Elbe et la Philharmonie de Paris, *La Nuit transfigurée* pour l'Orchestre national de Lyon et l'Orchestre symphonique d'Atlanta, et *Electric Fields* avec Barbara Hannigan, Katia et Marielle Labèque, David Chalmin et Bryce Dessner, pour le Los Angeles Philharmonic. Citons aussi les films et les performances numériques qu'elle a réalisés, notamment *The Soldier's Tale* avec Esa-Pekka Salonen pour l'Orchestre symphonique de San Francisco, *Erwartung* pour le Festival international de Bergen, et l'opéra en hyper-réalité *Current Rising*, pour le Royal Ballet and Opera. Netia Jones et Lightmap ont également créé des spectacles en lien avec des lieux spécifiques comme *Everlasting Light* à la centrale nucléaire de Sizewell et *The Way to the Sea* pour le Festival d'Aldeburgh.

Lightmap

Lightmap est un studio créatif et technique de renommée internationale, basé à Londres et dirigé par la metteuse en scène et conceptrice Netia Jones. Actif sur la scène internationale dans les domaines du spectacle vivant, de la musique et de l'installation, Lightmap réunit des collaborateurs de longue date spécialisés en mise en scène et dramaturgie, scénographie et création de costumes, conception et réalisation vidéo, ainsi qu'en technologies de production

live et interactives. Le collaborateur à la mise en scène Glen Sheppard, l'associée aux costumes Sukie Kirk et le directeur technique vidéo Marc Lavallée comptent parmi ses collaborateurs réguliers, et ont travaillé aux côtés de Netia Jones sur des projets réalisés, entre autres, pour l'Opéra de Paris, l'Opéra de Göteborg, l'Elbphilharmonie de Hambourg, l'English National Opera et le festival Wien Modern.

Éric Soyer

En 1997, Éric Soyer a engagé une collaboration avec l'écrivain et metteur en scène Joël Pommerat, qui se poursuit aujourd'hui autour d'un répertoire comprenant de nombreuses créations, qu'il s'agisse de spectacles de la compagnie Louis Brouillard ou d'opéras contemporains. Il a partagé son travail d'écriture scénique avec Théo Mercier, Thierry Thieû Niang, Maud Le Pladec, Abderrahmane Sissako, Angelin Preljocaj ou encore Sophie Calle. Il a signé une dizaine de projets pour la société Hermès, à l'instar des espaces lumineux du « Salon de musique », des pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans des villes internationales (Lausanne, Shanghai...) avec pour invités des chorégraphes, des compagnies de danse ou le cascadeur équestre Mario Luraschi

(pour *Le Songe de Don Quichotte* au Grand Palais en 2017). Il collabore avec la compagnie Les Colporteurs de cirque aérien pour la création *Cœurs sauvages* (2022), et avec la compagnie XY pour *Le Pas du monde* (2025). Son activité s'élargit à la musique électronique avec Jeanne Added, Malik Djoudi, le Trio SR9, Camille ou Anne Pacey, et contemporaine avec Oscar Strasnoy, Philippe Boesmans, Ondřej Adámek, Alexandre Desplat, Francesco Filidei, l'Ensemble intercontemporain, Damon Albarn... Il reçoit un Molière pour *Cendrillon* de Pommerat en 2018, le Prix de la critique pour son travail en 2008 et 2012 et le prix de la scénographie au Festival de Carthage en 2021 pour *Imede* de Sulayman al-Bassam.

Thierry Coduys

Artiste polyvalent, musicien, sound-designer et spécialiste des technologies numériques, Thierry Coduys explore depuis 1986 des projets au croisement de l'interactivité et de l'art contemporain. Très tôt, il collabore aux côtés de figures d'avant-garde telles que Karlheinz Stockhausen, Steve Reich, Bob Wilson, Luciano Berio ou Pierre Huyghe, et réalise de nombreux concerts, performances, installations interactives et dispositifs électroacoustiques innovants. Après plusieurs années à l'Ircam, il fonde en 1999 La Kitchen, plateforme pionnière dédiée à l'intégration des technologies dans la recherche artistique. En 2007, il crée Le Hub, un espace indépendant de réflexion et de mise en réseau rassemblant les acteurs de la scène contemporaine. Depuis 2002, il assiste le compositeur Pascal Dusapin

et le metteur en scène Jean-François Peyret. Maître de conférences pendant 15 ans à l'École Louis Lumière, il est aujourd'hui coordinateur du centre d'informatique musicale de la Biennale de Venise, en lien direct avec le festival Biennale Musica. Parallèlement, il poursuit depuis 25 ans le développement de IanniX, une interface graphique inspirée de l'UPIC de Iannis Xenakis, et occupe aujourd'hui le poste de responsable de l'ingénierie créative chez Holophonix, qui développe une station de travail temps réel dédiée à la spatialisation sonore. Par ailleurs, son rôle d'expert technologique auprès d'Oséo (filiale de la Banque publique d'investissement) a nourri de nombreux programmes d'innovation, renforçant sa place singulière à l'interface de la création artistique et des technologies émergentes.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spivack

***du mercredi au samedi
de 18h à 23h***

***et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h***

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOI
concept pour l'édition 19 et 20 de la

Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, le chef d'orchestre finlandais prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les musiques de Stravinski et Debussy pour les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, il a enregistré l'intégralité des *Symphonies* de Sibelius, le *Premier concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que les *Symphonies n^{os} 4, 5 et 6* de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de cet orchestre s'achèvera avec le spectaculaire *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle sera également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des représentations de la *Symphonie n^o 8* de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos*

pour violon de Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin). Le répertoire français et les œuvres contemporaines y occupent une place de choix (*Symphonie en ut* de Bizet, *Symphonie en ré mineur* de Franck, créations de Guillaume Connesson, Joan Tower, Anders Hillborg, Ellen Reid et Sauli Zinovjev). Avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg seront suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon et d'une résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête du Chicago Symphony Orchestra, Klaus Mäkelä effectuera plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine comprenant une soirée au Carnegie Hall, et deux concerts au Festival de Ravinia. Au cours de la saison, il sera invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donnera des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Christel Loetzsch

Passée par l'Université de musique Franz Liszt de Weimar, le Conservatoire Verdi de Milan et la Hochschule für Musik und Theater Leipzig, la mezzo-soprano allemande Christel Loetzsch a commencé sa carrière en s'illustrant dans des rôles mozartiens tels que Dorabella (*Così fan tutte* à l'Opéra de San Francisco) et Zerlina (*Don Giovanni* aux Arènes de Vérone), avant de s'affirmer dans les répertoires romantique et contemporain : elle a ainsi incarné la Nourrice de *La Femme sans ombre* pour ses débuts à l'Opéra de Francfort. Durant la saison 2025-26, outre cette *Antigone* dont elle crée le rôle-titre à la Philharmonie de Paris – après en avoir donné un extrait, le monologue *Oh mir!*, à Dresde –, on pourra l'entendre en Hérodiade (*Salomé*) à Santiago, en Annina (*Le Chevalier à la rose*) au Volksoper Wien, et en Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) dans la production de Claus Guth

au Teatro del Maggio Musicale à Florence. La saison 2024-25 l'a vue, entre autres, incarner Floßhilde (*Le Crépuscule des dieux*) à la Monnaie de Bruxelles et faire ses débuts à l'Opéra de Paris dans l'opéra *Il viaggio*, *Dante* de Pascal Dusapin, reprenant le rôle du jeune Dante dont elle avait été l'interprète à la création au Festival d'Aix-en-Provence. Sa collaboration avec Pascal Dusapin, déjà ancienne (pensons au rôle-titre de *Penthesilea* en 2020), a récemment donné lieu à un « concert-portrait » du compositeur avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich. Avec l'Orchestre de Paris, elle a notamment interprété le rôle du Tambour dans *KaiserRequiem* (Viktor Ullmann/Mozart) sous la direction d'Omer Meir Wellber et chanté *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez dirigé par Klaus Mäkelä.

Anna Prohaska

C'est dans le rôle de Flora (*Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten) que la soprano anglo-autrichienne Anna Prohaska fait à l'âge de 18 ans ses premiers pas sur les planches du Komische Oper Berlin, puis au Staatsoper Berlin, dont elle rejoint la troupe cinq ans plus tard. Poursuivant depuis une carrière internationale, elle a été désignée chanteuse de l'année aux

Opus Klassik 2024 et « Spotlight Artist » 2024-25 pour l'Orchestre symphonique de Toronto. Pendant la saison 2025-26, elle interprétera notamment la Gouvernante dans *Le Tour d'écrou* dans une production de Deborah Warner à l'Opéra de Rome, Zabelle dans *Picture a Day Like This* de George Benjamin au Teatro di San Carlo – rôle qu'elle a aussi chanté sous la direction du

compositeur à l'Opéra-Comique – et Susanna dans *Les Noces de Figaro* avec l'Orchestre symphonique de Montréal et au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Auparavant, elle a chanté Fiordiligi dans *Così fan tutte* avec l'Orchestre symphonique de Montréal, la partie de soprano dans la production scénique du *Requiem* de Mozart par Romeo Castellucci au Gran Teatre del Liceu, et l'un des quatre rôles féminins de

Lash de Rebecca Saunders au Deutsche Oper Berlin. En concert, on a pu l'entendre dans *Le Messie* de Haendel, *La Création* de Haydn, *Exsultate Jubilate* de Mozart ou, dans un registre plus contemporain, *Dream Requiem* de Rufus Wainwright. Elle a présenté en tournée européenne les projets *Ophelia* (avec le pianiste Eric Schneider) et *Paradise Lost* (avec Julius Drake).

Tómas Tómasson

Après des études à Reykjavik et à Londres, le baryton-basse Tómas Tómasson est régulièrement l'invité d'institutions internationales telles que le Royal Opera House Covent Garden, le Wiener Staatsoper, le Bayerische Staatsoper, le Semperoper Dresden, le Staatsoper Berlin, la Scala Milan, le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, La Monnaie de Bruxelles, le Lyric Opera de Chicago et l'Opéra de Los Angeles. Son répertoire inclut notamment les *Requiem* de Verdi et de Mozart, *La Création* de Haydn ou la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. Il a collaboré avec des chefs tels que Riccardo Muti, Daniel Barenboim, Antonio Pappano, Andris Nelsons, Simone Young ou René Jacobs. Tómas Tómasson est un interprète recherché de la musique contemporaine : ces dernières années, il a été à l'affiche de la création mondiale de *Sleepless* de Péter Eötvös au Staatsoper Berlin, repris à Genève et Budapest, du *Masque noir* de

Krzysztof Penderecki à Katowice, des *Soldats* de Bernd Alois Zimmermann avec l'Orchestre du Gürzenich à Cologne, Hambourg et Paris, ou encore du rôle-titre de *Lear* d'Aribert Reimann au Bayerische Staatsoper de Munich. À l'opéra, il a incarné Wotan dans le *Ring* et Dikóji dans *Katja Kabanova* à Genève, Alberich à Dallas, Pékin et Hangzhou, Tomski dans *La Dame de pique* à Naples, Amfortas dans *Parsifal* à Palerme, Oreste dans *Elektra* à Paris et à Dublin, Jokanaan dans *Salomé* à Tokyo et Dublin... Il a également incarné Klingsor dans *Parsifal* à Berlin et repris le rôle-titre de *Lear* à Prague. Parmi les moments forts de la saison 2025-26, citons le rôle de Telramund dans une production de Damiano Michieletto de *Lohengrin* dirigée par Michele Mariotti, celui de Klingsor au Goetheanum de Dornach ou la *Huitième Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre symphonique d'Islande et Eva Ollikainen.

Jarrett Ott

Né à Pen Argyl (Pennsylvanie), le baryton Jarrett Ott est diplômé du Curtis Institute of Music de Philadelphie et vit à New York. Pendant la saison 2025-26, il sera notamment à Santa Fe et à Kansas City pour *Madame Butterfly* (rôle de Sharpless), à Seattle pour *Fellow Travelers* de Gregory Spears (rôle de Hawkins Fuller), et à l'Opéra de Lille pour *La Flûte enchantée* (Papageno). En concert, il donnera avec le pianiste Kunal Lahiry son premier récital à Carnegie Hall, qui sera repris au Théâtre de l'Athénée. Il chantera aussi *Le Messie* de Haendel avec le Pacific Symphony, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec Eun Sun-Kim et l'Orchestre du Minnesota, et *A Sea Symphony* de Ralph Vaughan Williams avec le Seattle Symphony. On l'a entendu, ces dernières années, à l'Opéra de Paris dans une nouvelle production de *L'Ange*

exterminateur de Thomas Adès (rôle du colonel Álvaro Gómez) et dans *Iphigénie en Tauride* (rôle d'Oreste), au Metropolitan Opera de New York dans le rôle d'Agrippa (*Antoine et Cléopâtre* de John Adams), au Festival d'Aix-en-Provence (en première mondiale) et à l'Opéra-Comique dans le rôle-titre de *Samson*, reconstitution de l'opéra perdu de Rameau sur un livret de Voltaire par Raphaël Pichon et Pygmalion, au Bayerische Staatsoper dans *La Cenerentola* (rôle de Dandini), au Gran Teatre del Liceu dans *Manon* (rôle de Lescaut), à Genève et à Luxembourg pour *Didon et Énée* (rôle d'Énée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm), ainsi qu'à la Philharmonie de Paris dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec Raphaël Pichon. En 2023, il a interprété le rôle-titre de *Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique.

Thomas Atkins

Lauréat du programme Jette Parker Young Artist 2018 du Royal Ballet and Opera, le ténor néo-zélandais Thomas Atkins a récemment fait des débuts remarquables au Bayerische Staatsoper, à l'Opéra de Montpellier, à Glyndebourne, à l'Opéra de Paris, au Royal Danish Opera, au Barbican Centre (avec le London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra) et à l'Opéra de Nouvelle-Zélande. Au cours des

dernières saisons, il a été à l'affiche d'une nouvelle production de *The Rake's Progress* à l'Opéra de Norvège, faisant suite à des débuts remarquables dans le même rôle de Tom Rakewell à Glyndebourne, dans la fameuse mise en scène de David Hockney ; il a aussi chanté Nemorino dans *L'Élixir d'amour* pour ses débuts à l'English National Opera, *Štva (Jenůfa)* pour son retour au Royal Ballet and Opera, Andrei Chowanski

au Festival de Pâques de Salzbourg dans une nouvelle production de *La Khovanchtchina* par Simon McBurney, ou Lenski dans *Eugène Onéguine* au Semperoper de Dresde. Il a aussi interprété la partie de ténor du *War Requiem* de Britten avec les Dresdner Philharmoniker et Donald Runnicles. Diplômé de la New Zealand

School of Music et de la Guildhall School of Music & Drama, avec le soutien de la Kiri Te Kanawa Foundation et de la New Zealand Arts Foundation Patronage, il a reçu le prix of the Guildhall School of Music & Drama, parmi de nombreuses autres récompenses.

Edwin Crossley-Mercer

Ancien élève de Dietrich Fischer-Dieskau, la basse franco-britannique Edwin Crossley-Mercer se produit sur les grandes scènes européennes avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Gustavo Dudamel, Andris Nelsons, Philippe Jordan, Riccardo Minasi ou encore Leonardo García-Alarcón. Après des débuts de carrière dans le répertoire baroque et classique, il prête aujourd'hui sa voix à une vaste palette de rôles, chez Beethoven, Berg, Britten, Strauss, Verdi, Wagner... Cette saison 2025-26, outre la création d'*Antigone* de Pascal Dusapin à la Philharmonie de Paris, il fera ses débuts dans *Lucie de Lammermoor* à l'Opéra-Comique (rôle de Raimond), dans *L'Écume des jours* d'Edison Denisov à l'Opéra de Lille (rôle de Nicolas),

et sera le narrateur de *La Flûte enchantée* au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Leonardo García-Alarcón. En concert, on pourra l'entendre dans *La Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre du Mai musical florentin et Kent Nagano, puis avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et Riccardo Minasi, dans *Le Paradis et la Péri* de Schumann avec l'Orchestre national de France et Philippe Jordan, le *Te Deum* de Bruckner avec le Tonkünstler-Orchester et Yutaka Sado, ainsi que *Roméo et Juliette* de Berlioz avec l'Orchestre national slovène et Charles Dutoit. Il a enregistré, entre autres, des mélodies de Nadia Boulanger, *Winterreise* de Schubert et une collaboration avec le compositeur américain Michael Linton pour *Carmina Catulli* et *Wilde Songs*.

Serge Kakudji

Le contre-ténor belgo-congolais Serge Kakudji est né à Kolwezi. Très tôt, il découvre l'opéra et se passionne pour le chant lyrique, discipline qu'il

perfectionne au sein de chœurs et concours. Lauréat de nombreux prix, il représente à 16 ans la RDC au Festival international de la voix de

Harare. Sa rencontre avec Faustin Linyekula marque le début d'une longue collaboration artistique et l'amène sur les scènes d'Avignon, Vienne, Paris ou Kinshasa. Formé en Belgique et en France auprès de maîtres du répertoire baroque et contemporain, il fait ses débuts à l'Opéra de Versailles dans *Jules César* ou au Teatro Real de Madrid dans *Le Couronnement de Poppée* avec Sylvain Cambreling, dans une production de Krzysztof Warlikowski ; il chante aussi Cavalli, Rossini... Parallèlement, il apparaît dans des créations qui repoussent les frontières du lyrique, comme *Pitié !* d'Alain Platel et Fabrizio Cassol. Il est à l'origine du spectacle *Coup Fatal*, mêlant baroque et musiques urbaines de Kinshasa, acclamé à Avignon, Paris,

Berlin ou Brisbane. Habitué des collaborations audacieuses (Annabelle Bonnéry, Claire Diterzi, Gualtiero Dazzi, Froefroe), il fonde en 2018 la Compagnie Likembe, qui lui permet de développer ses propres projets comme *Second Souffle* en 2024. Invité des scènes internationales, il multiplie les créations comme *Justice* d'Hèctor Parra au Grand Théâtre de Genève (2024) ou une performance monumentale au Festival de Vienne (2025) sous la direction artistique de Milo Rau, qu'il retrouve dans le IN du Festival d'Avignon autour du *Procès Pelicot*. Entre récitals, opéras et projets hybrides, Serge Kakudji défend une conception de l'art lyrique comme un art du monde, ancré dans ses racines africaines, à l'interface entre transmission et modernité.

Natalia Cellier

Après une licence en arts du spectacle, Natalia Cellier intègre l'École Claude Mathieu dont elle sort diplômée en 1999. Elle a interprété plusieurs classiques : *La Mouette* de Tchekhov, *L'Avare* de Molière, *Antigone* de Sophocle, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Bérénice* de Racine. Elle a également joué des auteurs contemporains tels que Harold Pinter, Rémi de Vos, Heiner Müller ou Mohamed Rouabhi, sous la direction de nombreux metteurs en scène : Pierre Vial, Gilles David, René Loyon, Anne Petit... Passionnée par la chanson et la danse, elle a interprété des spectacles musicaux comme

Promenons-nous dans Léna mis en scène par Nicolas Vial, *Amours et morts subites*, en duo avec le pianiste Guillaume Lévy ou *Lalala*, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra-Comique avec l'ensemble Les Cris de Paris. Avec le pôle bondynois de la Maîtrise de Radio France dirigé par Morgan Jourdain, elle a été récitante de *Blanche-Neige* de Carl Reinecke. Elle a tourné dans de nombreux courts-métrages et pour la télévision. Parallèlement à son activité de comédienne, elle enseigne le théâtre au Conservatoire à rayonnement départemental de L'Haÿ-les-Roses.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est porté depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. L'Orchestre donne en octobre la première mondiale de l'opéra *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones. Sont prévues également une création mondiale d'Eduard Resatsch, des créations françaises d'Helena Tulve, Anders Hillborg... La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en

place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nementan rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei,
*Directeur général de la Cité de
la musique – Philharmonie de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas,
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson, *Directeur*

Klaus Mäkelä, *Directeur musical*

Violons 1

Eiichi Chijiwa, *violin solo*

Vera Lopatina, *2^e solo*

Maud Ayats

David Braccini

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Phuong Mai Ngô

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Pascale Meley

Anne-Elsa Trémoulet

*Pauline Lavacry

*Yurina Yorichika

Violons 2

Claire Dassesse, *chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Joseph André

Line Faber

Akemi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Ai Nakano

Hsin-Yu Shih

*Émilie Sauzeau

Altos

*Violaine Despeyroux, *solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Florian Wallez

*Marie Ducroux

Violoncelles

Éric Picard, *solo*

Delphine Biron

Manon Gillardot

Paul-Marie Kuzma

Florian Miller

Frédéric Peyrat

*Albéric Boullenois

*Barbara Le Liepvre

Contrebasses

Ulysse Vigreux, *solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Marie Van Wynsberge, *3^e solo*

Benjamin Berlioz

Mathias Lopez

*Vincent Lamiot

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Hautbois

Alexandre Gattet, *solo*

Rebecka Neumann

Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, *solo*

Arnaud Leroy

Julien Desgranges

Bassons

Marc Trénel, *solo*

Yuka Sukeno

Amrei Liebold

Cors

Benoît de Barsony, *solo*

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*

Bruno Tomba

Trombones

Jonathan Reith, *solo*

Jose Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie, *solo*

Percussions

Éric Sammut, *solo*

Emmanuel Hollebeke

Nicolas Martynciow

Harpe

*Héloïse Carlean-Jones, *solo*

*Musicien supplémentaire

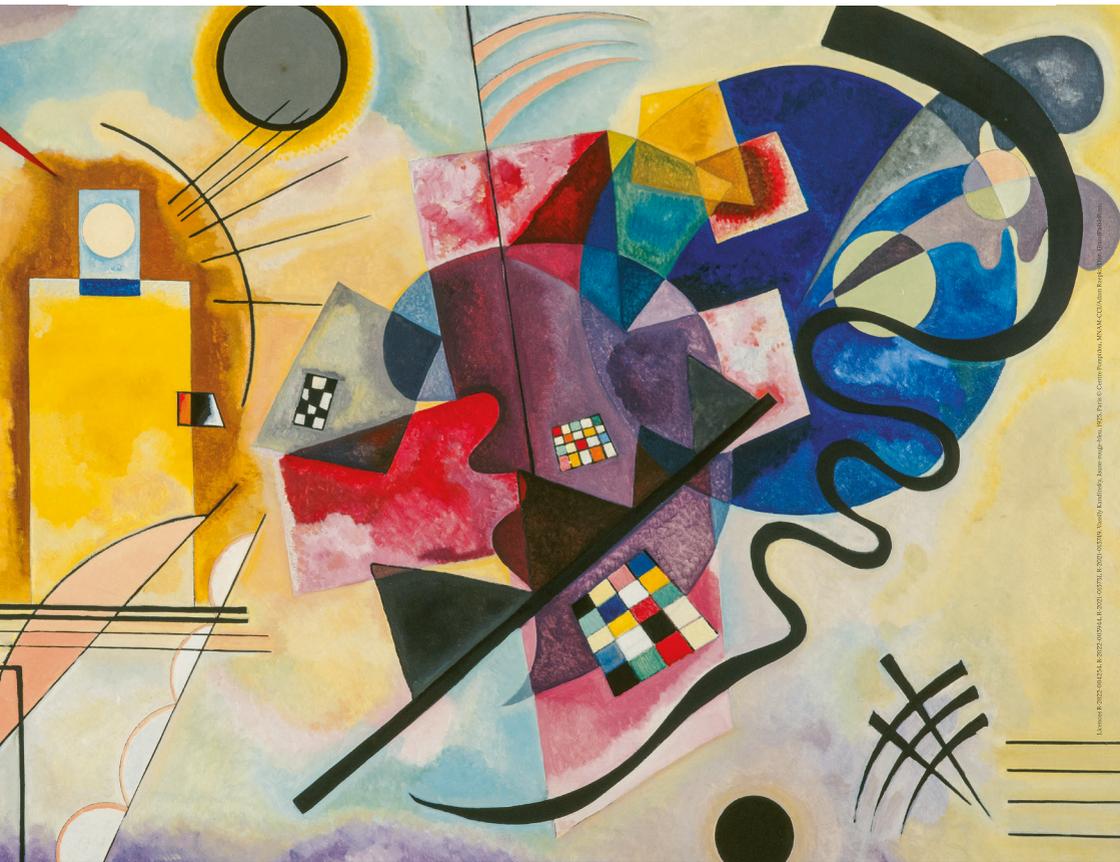
Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



LE FIGARO

BeauxArts

arte



teletrama



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

